

Les mammifères marins de l'Archipel de Molène

par Daniel PRIEUR et Eric HUSSENOT

Les mammifères marins ne constituent pas un groupe zoologique bien défini, mais plutôt le regroupement d'espèces de mammifères plus ou moins adaptés au milieu liquide. En effet, selon les auteurs des classifications, l'Ours polaire ou la Loutre de mer y seront rangés. Mais il ne s'agit là que des cas marginaux et le terme de mammifère marin évoque davantage la baleine, le dauphin ou l'otarie : des animaux plutôt lointains, synonymes de contrées froides pour le grand public. Des animaux lointains mais plus près depuis quelques années, au travers des émissions télévisées, qui relatent les explorations de l'équipe COUSTEAU, les plaidoiries de B. BARDOT ou les actions spectaculaires de l'association « Greenpeace ». Des images de qualité, qui sensibilisent l'opinion publique, mais restreignent sans doute le champ de vision. Y aurait-il d'autres mammifères marins que les phoques du Groenland et les baleines, dont toutes les espèces sont confondues sous ce terme plus que banal ? Effectivement, il existe d'autres mammifères marins, plus curieux, peut-être plus menacés. Il en existe même sur les côtes de France, depuis fort longtemps, et plus près de nous, en divers points des côtes bretonnes, et particulièrement dans l'Archipel de Molène.

Une espèce de pinnipède, le Phoque gris, et une espèce d'Odontocète, le Grand dauphin y sont régulièrement observées et étudiées par une équipe bénévole de la S.E.P.N.B.

LE PHOQUE GRIS.

Le Phoque Gris est actuellement la seule espèce de Pinnipède qui fréquente régulièrement certaines portions des côtes françaises métropolitaines. En effet, le Phoque Moine (*Monachus monachus*) est considéré comme rayé de la faune de France depuis 1975 (DUGUY et CHEYLAN, 1980). Le Phoque Veau Marin (*Phoca vitulina*) a disparu en temps que population reproductrice vers 1930. Actuellement, la plus grande partie des observations de l'espèce en France provient de la partie orientale de la Manche (DUGUY, 1980).

Le Phoque Gris est connu sur les côtes de France depuis le XVIII^e siècle. Les récits anciens, l'utilisation du nom breton du phoque pour des toponymes marins situés dans des biotopes favorables à l'espèce, attestent sans aucun doute de la présence

de l'espèce dans notre région. Il faut pourtant attendre 1957 pour que ROUX signale la présence de l'espèce dans les parages de l'Île d'Ouessant, où les ornithologues qui fréquentent les camps de baguage du C.R.M.M.O. observent régulièrement quelques individus. Par ailleurs, le Phoque gris est connu sur le littoral, mais il s'agit dans pratiquement tous les cas, de jeunes animaux, originaires de Grande-Bretagne et que l'on trouve en hiver, échoués à la côte. En 1973, sous l'impulsion d'un groupe de travail de la S.E.P.N.B., des recherches plus systématiques sont entreprises. Elles aboutissent à la publication du statut de l'espèce en France (PRIEUR et DUGUY, 1978, 1981). Ces investigations montrent que plusieurs secteurs des côtes bretonnes sont fréquentés par les phoques gris mais parmi ces secteurs, l'Archipel de Molène tient incontestablement la vedette : 117 observations en 26 sorties en mer effectuées en 1973, 1974 et 1975, dans une partie seulement de l'Archipel. C'est au cours de ces sorties qu'une découverte particulièrement importante est réalisée (BRIEN, 1974). Un nouveau-né, pourvu d'un fragment de cordon ombilical, est trouvé mort sur un îlot de l'Archipel régulièrement fréquenté par les phoques. Il s'agit là de la première preuve de reproduction de l'espèce en France. Depuis cette date, malgré les recherches, aucune autre preuve formelle de reproduction n'a été obtenue. Pourtant, les observations, en toutes saisons, sont toujours aussi nombreuses. Dans ce cas, comment expliquer le maintien de cette population résiduelle, située en limite sud de son aire de répartition dans l'Atlantique nord-est ? Les observations de DAVIES (1953) expliquent assez bien la situation. Les phoques gris de l'Iroise (Molène et Ouessant) sont peu nombreux. Dans ce cas, la reproduction est irrégulière : aucun site n'est fréquenté régulièrement par la colonie, les périodes de mise-bas sont très variables, les mise-bas peuvent avoir lieu dans des endroits peu propices, il n'y a pas de reproduction chaque année.

Si l'on ajoute à ces raisons, que les jeunes phoques gris naissent en automne ou en hiver et que l'Iroise n'est pas facile à explorer à cette époque, la découverte relatée par BRIEN (1974) est vraiment exceptionnelle. Pour expliquer le maintien de ces animaux en Bretagne, il faut admettre que l'arrivée de phoques nés en Grande-Bretagne est suffisante pour compenser la mortalité actuelle. Ce point particulier fait l'objet d'une nouvelle étude entreprise par le Groupe d'Etude des Mammifères Marins de la S.E.P.N.B.

LE GRAND DAUPHIN.

Les données anciennes sur cette espèce sont assez peu nombreuses et ceci résulte en partie de la difficulté d'identification des petits cétacés à la mer (HUSSENOT, 1980). A tel point sans doute que le Grand Dauphin est considéré comme rare sur nos côtes par BUREAU (1896). A partir de 1975, le Groupe d'Etude des Mammifères Marins de la S.E.P.N.B. s'est intéressé aux petits cétacés de Bretagne. L'une des conclusions maîtresses de ce travail détaillé par HUSSENOT (1980) est la régularité des observations du Grand Dauphin sur les côtes bretonnes. Cette fois encore, l'Archipel de Molène s'avère être un site particulièrement fréquenté, mais de façon saisonnière. Divers recensements effectués en bateau, de terre, ou même par avion, permettent d'estimer ce sous-groupe (selon la terminologie de WURSIG, 1978) à une vingtaine d'animaux.

La reproduction a été prouvée en 1981 et la composition du sous-groupe est étudiée périodiquement par l'examen des cicatrices des ailerons (WURSIG, 1977). Cette technique a permis d'établir que les Grands Dauphins qui fréquentent les parages de l'île de Sein ne sont pas les mêmes individus que ceux de Molène, ce qui n'exclut pas la possibilité de réunion temporaire de ces sous-groupes pour former le Groupe de l'Iroise.

Les travaux sur ces dauphins se poursuivent actuellement. Il convient de signaler que si le Grand Dauphin est étudié depuis longtemps en captivité (c'est l'espèce la plus fréquente des *marine-lands*), deux études de ce type seulement ont été réalisées au monde préalablement aux travaux de la S.E.P.N.B., par IRVINE (1972) en Floride et WURSIG (1978) en Argentine, sur cette espèce largement distribuée dans le monde.

LES MAMMIFERES MARINS : INDICE DE QUALITE DU MILIEU.

La présence de phoques gris en Bretagne, la régularité des observations de Grands Dauphins sont des faits suffisamment importants pour attirer l'intérêt des zoologistes et des protecteurs de la nature. Cependant, ces espèces ne nous semblent pas intéressantes seulement pour elles-mêmes mais surtout pour le milieu qu'elles fréquentent et qu'il convient d'abord de protéger.

En dehors des considérations zoologiques, que sont les Mammifères marins ?

Si nous raisonnons en écologiste cette fois, au sens vrai du terme, les Mammifères marins sont des superprédateurs, c'est-à-dire des carnivores situés au sommet des pyramides alimentaires, dont le seul ennemi est l'homme, espèce particulièrement dangereuse. Qu'est-ce qu'un superprédateur ? C'est une espèce qui se nourrit aux dépens d'autres carnivores, eux-mêmes dépendants d'espèces plus petites, carnivores ou herbivores. En fait, malgré leur apparence de force, de chasseur puissant, les superprédateurs sont dépendants de tous les échelons inférieurs de la pyramide alimentaire. Dans le cas de certaines pollutions, par des métaux lourds notamment, les superprédateurs accumulent les polluants qui transitent au long des chaînes alimentaires sans être dégradés, et peuvent être porteurs de quantités très fortes de ces polluants. Ces fortes doses de polluants, si elles ne sont pas forcément mortelles peuvent altérer de grandes fonctions physiologiques, comme la reproduction.

Par ailleurs, si une pollution ou une surexploitation agit sur les maillons inférieurs de la chaîne alimentaire, les niveaux trophiques successifs ne pourront se succéder et en fin de compte c'est le consommateur final qui en subira les conséquences.

Un milieu non pollué, une nourriture abondante, une certaine tranquillité consécutive à des activités humaines modérées, telles sont les besoins des Mammifères marins.

Légendes des photos ci-contre :

1. — Le Grand Dauphin.
2. — Jeune Phoque gris en second pelage.

(Photos D. Prieur)



Dans l'Archipel de Molène, ces animaux, comme d'ailleurs les oiseaux de mer situés au même rang des pyramides alimentaires, trouvent ces conditions, preuves indiscutables de la qualité du milieu.

Préserver ce milieu et sa qualité, préserver sa faune et sa flore exceptionnelles en harmonie avec des activités humaines modérées, tel est l'objectif prioritaire de la S.E.P.N.B. dans ce secteur.

BIBLIOGRAPHIE

- BRIEN Y. (1974) La reproduction du Phoque gris, *Halichoerus grypus*, Fabricius en Bretagne. *Mammalia*, 38 (2) : 346-347.
- BUREAU L. (1886) - Rapport sur les travaux de la Section des Sciences Naturelles pendant l'année 1885-1886. *Ann. Soc. Acad. Nantes et du département de Loire-Inférieure*. J. 6^e série : 491-501.
- DAVIES J.L. (1953) - Colony size and reproduction in the grey seal. *Proc. Zool. Soc. Lond.* 123 : 327-332.
- DUGUY R. (1980) - Les Phoques des côtes de France. II. - Le Phoque veau marin, *Phoca vitulina* (LINNAEUS, 1758). *Mammalia*, 44 (3) : 305-313.
- DUGUY R. et CHEYLAN G. (1890) - Les Phoques des côtes de France. I. - Le Phoque moine, *Monachus monachus* (HERMANN, 1779). *Mammalia*, 44 (2) : 203-209.
- HUSSENOT E. (1980) - Le Grand Dauphin, *Tursiops truncatus*, en Bretagne : types de fréquentation. *Penn ar Bed* : 12 (4) : 355-380.
- IRVINE A.B. et WELLS R.S. (1972) - Results of attempts to tag atlantic bottlenosed dolphin (*Tursiops truncatus*). *Cetology*. 13. 5 p.
- PRIEUR D. et DUGUY R. (1981) - Les Phoques des côtes de France. III. - Le Phoque gris, *Halichoerus grypus* (FABRICIUS, 1791). *Mammalia*, 45 (1) : 83-98.
- ROUX F. (1957) - Sur la présence de Phoques à l'île d'Ouessant. *Penn ar Bed* 4 (2-3) : 13-18.
- WURZIG B. et M. (1977) - The photographic determination of group size, composition and stability of coastal porpoises (*Tursiops truncatus*). *Science*. 198. (4318). 755-756.
- WURZIG B. (1978) - Occurrence and group organisation of atlantic bottlenose porpoises *Tursiops truncatus* in an Argentine Bay. *Biol. Bull.* 154 (2) : 348-359.

Le présent numéro a été tiré à 1 650 exemplaires

Dépôt légal : Janvier 1983 — Le Directeur de la publication : Daniel Prieur

N° C.P.A.P. : 33503 — I.S.S.N. 0553-4992